

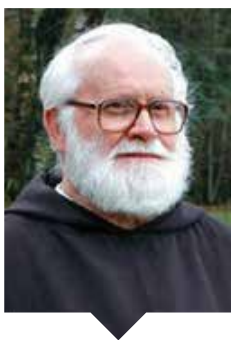
Existe-t-il une « guerre juste » ?

HYPOCRITES

DOMMAGES COLLATÉRAUX

ARMAND VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Le nombre de civils tués dans les conflits armés contemporains est effarant. Ces dommages collatéraux ne sont-ils pas des crimes de guerre ?

Le Haut-Commissaire des Nations unies aux droits de l'homme, Zeid Ra'ad Al Hussein, lançait un cri d'alarme, le 31 août dernier, devant ce qu'il appelait le « *prix inacceptable* » payé par les civils dans les combats acharnés des forces alliées dirigées par les États-Unis pour « *libérer* » la ville de Raqqa en Syrie. Comme avant elle celle de Mossoul en Iraq.

Après avoir été retenus captifs par les combattants de l'État islamique, et parfois utilisés comme boucliers humains, les civils tombaient par milliers, victimes des bombardements aériens. Tout laisse penser que la reconquête d'une ville est l'objet d'un calcul stratégique, même si la ville est réduite à un amas de décombres, le sort de la population étant un élément secondaire de l'équation.

EFFET SECONDAIRE

Dans le jargon militaire et diplomatique, ces victimes civiles sont des « *dommages collatéraux* ». L'expression, apparue à l'époque de la guerre du Viet Nam, est couramment utilisée depuis lors pour désigner les victimes non militaires, même lorsque leur sort est prévu comme un effet secondaire de l'attaque militaire. Dans presque tous les conflits contemporains, la ligne de démarcation entre militaires et civils n'a fait que s'estomper toujours davantage. Selon l'historien britannique Éric Hobsbawm, grand spécialiste des guerres contemporaines, 5% des victimes du premier conflit mondial étaient des civils, alors que le pourcentage s'est élevé à 66% durant la Seconde Guerre mondiale. Dans les conflits contemporains à

travers la planète, entre 80 et 90% des victimes sont civiles.

L'utilisation de l'expression « *dommages collatéraux* » est une immense hypocrisie. Dans la plupart des cas, il s'agit en effet d'actes correspondant parfaitement à la notion de crimes contre l'humanité. Ces crimes, selon les enquêteurs des Nations Unies, sont commis par toutes les parties. Mais il est probable que, à une ou deux exceptions près, ils ne seront jamais poursuivis par le Tribunal pénal international.

SANGLANT XX^e SIÈCLE

Selon Hobsbawm, dans son ouvrage *Essays on Globalization, Terrorism and Democracy*, publié en 2007, alors qu'il était déjà nonagénaire, le XX^e siècle a été le plus sanglant de l'histoire connue de l'humanité. Le nombre de morts provoqués directement ou indirectement par les conflits armés s'élève à cent quatre-vingt sept millions. Et le XXI^e est bien parti pour faire de même. Le président des États-Unis menaçait récemment, du haut de la tribune des Nations Unies, d'anéantir totalement la Corée du Nord. Était-il conscient que cela impliquerait la mort de plus de vingt millions de civils ?

Lorsque le pape François rappelle que la Troisième Guerre mondiale est déjà en cours, et qu'on nous la sert morceau par morceau, il rejoint l'opinion de l'historien britannique qui considère que le monde n'a pas connu la paix depuis 1914. Et que les conflits incessants depuis la fin de ce que l'on a appelé la guerre froide, sont en réalité la continuation d'une période de guerre mondiale. Ces conflits ont-ils une autre origine que l'attrait du pouvoir et des richesses ou, dans bien des cas, simplement l'*hubris* de tel ou tel chef d'État ?

Dans le passé, les philosophes, à la suite d'Augustin d'Hippone, ont inventé et peaufiné la notion de *guerre juste*, qui a su s'insérer jusque dans un texte de Vatican II et dans le Catéchisme de l'Église universelle. Récemment, le pape François a pris ouvertement position contre cette notion. Pour lui, il n'y a que la paix qui soit juste. De nos jours, aucun mouvement « pour la vie » ne peut être crédible s'il n'inclut la lutte contre toute attaque à la vie humaine, y compris la peine capitale et la guerre. ■